

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2018

SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

SÉRIE : ES

## CORRIGÉS

*Les corrigés proposés fournissent des indications à destination des commissions académiques d'entente et d'harmonisation, mais ils ne doivent pas être considérés comme une norme.*

# DISSERTATION S'APPUYANT SUR UN DOSSIER DOCUMENTAIRE

## PROPOSITION DE CORRIGÉ

**Sujet :** Les analyses en termes de classes sociales peuvent-elles rendre compte à elles seules de la structure sociale actuelle ?

**Programme officiel :**

**Sociologie**

**1. Classes, stratification et mobilité sociales**

Thèmes et questionnements	Notions	Indications complémentaires
<b>1.1 Comment analyser la structure sociale ?</b>	Inégalités économiques, inégalités sociales, classes sociales, groupes de statut, catégories socioprofessionnelles.	On mettra en évidence le caractère multiforme des inégalités économiques et sociales ainsi que leur aspect parfois cumulatif. On procédera à des comparaisons en utilisant les principaux indicateurs et outils statistiques appropriés. On présentera les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber) ainsi que leurs prolongements contemporains et on s'interrogera sur leur pertinence pour rendre compte de la dynamique de la structuration sociale. On mettra en évidence la multiplicité des critères de différenciation sociale dans les sociétés post-industrielles (statut professionnel, âge, sexe, style de vie). <b>Acquis de première :</b> salaire, revenu, profit, revenus de transfert, groupe social.

**Attentes essentielles :**

Notions	Inégalités économiques, inégalités sociales, classes sociales, groupes de statut, catégories socioprofessionnelles, salaire, revenu, groupe social.
Mécanismes	<ul style="list-style-type: none"><li>– Analyses en termes de classes sociales chez Marx et Weber pour rendre compte de certaines inégalités économiques, sociales et culturelles actuelles.</li><li>– Permanence des classes sociales au sens de Weber, ou encore classe en soi mais mise en cause de la classe pour soi au sens de Marx.</li><li>– Multiplicité des critères de différenciation sociale aujourd'hui tels que l'âge, le genre, le diplôme...</li></ul>
Savoir-faire	Lecture et interprétation : <ul style="list-style-type: none"><li>– Lecture et interprétation de déciles et de rapport inter-décile.</li><li>– Lecture de tableau à double entrée.</li><li>– Lecture de pourcentage de répartition.</li><li>– Lecture de graphiques simples.</li></ul>

### Exploitation possible des documents :

Document 1	Augmentation du niveau de vie moyen et médian sur la période pour les 1 <sup>er</sup> et 9 <sup>ème</sup> déciles. Mais maintien des inégalités de niveau de vie sur la période.
Document 2	Mettre en évidence les inégalités dans l'espérance de vie en fonction du milieu social et du diplôme.
Document 3	Déclin du sentiment d'appartenance de classe entre 1966 et 2002 puis augmentation entre 2002 et 2015. Déclin du sentiment d'appartenance à la classe ouvrière et parallèlement hausse du sentiment d'appartenance aux classes moyennes.
Document 4	Des inégalités dans l'emploi en fonction de l'âge : les jeunes 15-24 ans sont relativement plus nombreux à être salariés (97,3 %) que les 50 ans et plus (83,1 %) qui sont donc plus nombreux à être non-salariés (16,9 %). Les jeunes sont plus nombreux à être en emplois précaires qu'en emplois stables (seulement 44 % des salariés de 15-24 ans sont en CDI). Les jeunes occupent davantage d'emplois précaires (32,1 % des salariés de 15-24 ans en CDD, 7,2 % en Intérim) que les individus plus âgés (9,5 % des salariés de 25-49 ans en CDD, 2,7 % en Intérim ; 5,9 % des salariés de 50 ans et plus ans en CDD, 1,2 % en Intérim). Des inégalités dans l'emploi en fonction du sexe : bien que la part des femmes et des hommes en CDI soit à peu près équivalente, ils n'occupent pas les mêmes types d'emplois précaires : les femmes sont relativement plus concernées que les hommes par les CDD (12,3 % contre 8,6 %), inversement les hommes sont plus concernés que les femmes par l'Intérim (3,8 % contre 1,5 %).

### Problématique possible :

Les analyses en termes de classes sociales permettent de rendre compte en partie de la structure sociale actuelle, néanmoins il existe d'autres critères de différenciation sociale dans nos sociétés post-industrielles.

**Proposition de plan détaillé :**

<p><b>I) Des analyses en termes de classes sociales qui permettent d'éclairer en partie la structure sociale actuelle.</b></p>	<p><b>II) Néanmoins, les classes sociales ne rendent pas complètement compte de la structuration sociale.</b></p>
<p><b>A) L'analyse en termes de classes sociales reste pertinente pour rendre compte de conditions d'existence comparables...</b></p>	<p><b>A) Il existe d'autres critères de différenciation sociale : l'âge, le diplôme ou encore le genre.</b></p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Présentation de la classe en soi chez Marx et de la notion de classe sociale chez Weber. Permanence de différentes classes sociales qui pour chacune d'entre elles partagent objectivement les mêmes conditions d'existence (classes supérieures, moyennes, populaires).</li> <li>• Des classes sociales visibles au regard des inégalités : des inégalités de niveau de vie (document 1) qui se cumulent avec des inégalités de patrimoine. Des inégalités économiques pouvant se cumuler avec d'autres inégalités sociales, notamment en matière d'espérance de vie (document 2).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Des inégalités dans l'emploi où l'âge et le diplôme sont très discriminantes (document 1).</li> <li>• Des inégalités sociales telles que les inégalités face à la santé en relation avec le niveau de diplôme (document 2).</li> <li>• Des inégalités et discriminations selon le genre sur le marché du travail (document 3) et dans d'autres sphères publiques (politiques) et privées (sphère domestique).</li> </ul>
<p><b>B) ... Mais elle ne se conjugue pas nécessairement avec une conscience de classe.</b></p>	<p><b>B) Autant d'éléments de différenciation qui brouillent désormais les frontières de classes.</b></p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Présentation de la classe pour soi chez Marx qui renvoie à la conscience de classe.</li> <li>• La conscience de classe est moins prégnante (document 3). On constate une baisse du sentiment d'appartenance de classe durant la 2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle bien qu'il augmente au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, on constate un sentiment d'appartenance principalement aux classes moyennes avec déclin du sentiment d'appartenance aux classes ouvrières et bourgeoises.</li> <li>• Excepté la grande bourgeoisie qui est parfois considérée comme une classe en soi et pour soi au sens marxiste : elle partage la richesse sous toutes ses formes (économiques, sociales, culturelles et symboliques) qui fait d'elle une classe en soi. Par ailleurs elle met en place des stratégies « d'entre-soi » témoignant d'une conscience de classe faisant d'elle une « classe pour soi ».</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• De multiples critères de différenciation : les inégalités sont nombreuses et toutes les inégalités qui existent dans la société ne renvoient pas aux classes sociales. Les classes sociales ne permettent pas d'appréhender toutes les situations sociales, positions sociales d'un individu. Certains critères de classement ne sont pas liés aux classes sociales, d'autres s'y superposent.</li> <li>• Des inégalités multiples et transversales qui fragmentent les groupes sociaux rendant le concept de classe moins opérant. On a assisté par exemple au glissement du terme « classe ouvrière » vers « classes populaires », comprenant les ouvriers et les employés, classes populaires traversées par ailleurs par de nombreux clivages.</li> <li>• Individualisation des parcours/trajectoires des individus, notamment en matière d'emploi.</li> </ul>

## ÉPREUVE COMPOSÉE

### PROPOSITION DE CORRIGÉ

Première partie : **Mobilisation des connaissances**

**Question 1** : Expliquez deux limites de la mesure de la mobilité sociale. (3 points)

Thème du programme :

Sociologie

1. Classes, stratification et mobilité sociales

1.2 Comment rendre compte de la mobilité sociale ?

**Réponse possible :**

La mobilité sociale se mesure à l'aide des tables de mobilité brute (en effectifs) et/ou de destinées (en %) et/ou de recrutement (en %). Ces tables ont pour champ d'analyse les hommes actifs âgés de 40 à 59 ans. Ces tables mettent en évidence les mobilités entre les « pères et les fils ». Ainsi, la mesure de la mobilité à travers les tables de mobilité présente quelques limites :

- On ne mesure que la mobilité sociale intergénérationnelle et on ne tient pas compte de la mobilité intragénérationnelle.
- On ne mesure le plus souvent que la mobilité sociale des hommes. Or l'insertion professionnelle des femmes est comparable à celle des hommes. Dans l'étude de la stratification sociale, il est important de tenir autant compte du statut des femmes que de celui des hommes.
- On ne mesure que la mobilité des hommes âgés de 40 à 59 ans, or avec l'instabilité croissante sur le marché du travail, la situation (en termes de mobilités) à cette tranche d'âge n'est plus « fixe ».

Toute autre limite pertinente et argumentée sera acceptée.

**Question 2** : Vous montrerez l'intérêt de la notion de segmentation du marché du travail pour rendre compte de la spécificité de la relation salariale (3 points)

Thème du programme :

Regards croisés

2. Travail, emploi, chômage

2.1 Comment s'articulent marché du travail et gestion de l'emploi ?

**Réponse possible :**

La spécificité de la relation salariale impose de relâcher l'hypothèse néoclassique d'homogénéité du facteur travail.

En effet, le facteur travail est hétérogène au niveau de la qualification, de la productivité, de la spécificité des professions etc. ce qui segmente le marché du travail.

La segmentation du marché du travail (ou dualisme) introduit une distinction entre un marché primaire et un marché secondaire, fortement différenciés en fonction des emplois, des agents économiques, des salaires et des perspectives de carrières, ainsi que des mécanismes de fonctionnement.

## Deuxième partie : Étude d'un document (4 points)

Vous présenterez le document puis vous caractériserez les inégalités face à la pauvreté qu'il met en évidence.

### Réponse possible :

Présentation du document	Ce document est un tableau statistique, publié par l'INSEE, présentant le taux de pauvreté selon l'âge et le sexe exprimé en pourcentage ainsi que le nombre de personnes pauvres en milliers. Il concerne les personnes vivant dans un ménage dont le revenu déclaré est positif ou nul et dont la personne de référence n'est pas étudiante. L'étude se rapporte à la France métropolitaine pour les années 2008, 2010, 2012 et 2014.
Collecte et traitement de l'information	<ul style="list-style-type: none"><li>- En 2014 la pauvreté concerne 13,4 % des hommes vivant en France et 14,7 % des femmes soit 4 046 000 hommes et 4 714 000 femmes. La pauvreté touche donc plus les femmes que les hommes avec un taux de pauvreté des femmes supérieur de 1,3 point à celui des hommes.</li><li>- Le taux de pauvreté diffère aussi selon les tranches d'âge. Les jeunes sont les plus touchés par la pauvreté. Les taux de pauvreté des moins de 18 ans et des 18-29 ans sont plus élevés que ceux des autres tranches d'âge. 19,1 % des hommes de moins de 18 ans vivent avec un revenu inférieur à 60 % du revenu médian en 2014 et 20,6 % des femmes. 18,3 % des hommes et 21,2 % des femmes pour les 18-29 ans. Le taux de pauvreté diminue avec l'âge : 7,7 % des hommes et 7 % des femmes de 60 à 74 ans, 7 % des hommes et 10 % des femmes de 75 ans et plus. Soit un écart de 21,1 points entre les hommes de moins de 18 ans et ceux de plus de 75 ans.</li><li>- Le taux de pauvreté a tendance à augmenter pour les hommes et pour les femmes, 12,2 % pour l'ensemble des hommes en 2008 et 13,4 % en 2014 (en augmentation de 1,2 points) ; 13,8 % pour les femmes en 2008 et 14,7 % en 2014 (en augmentation de 0,9 point). Les écarts entre femmes et hommes ont donc tendance à se réduire.</li><li>- L'augmentation du taux de pauvreté s'observe quelle que soit la tranche d'âge sauf pour les plus de 75 ans. Pour les 75 ans et plus, il est passé de 8,8 % pour les hommes et 15,1 % pour les femmes en 2008 à respectivement 7,0 % et 10,0 %, en baisse de 1,8 points pour les hommes et 5,1 points pour les femmes.</li></ul>

Troisième partie : **Raisonnement s'appuyant sur un dossier documentaire (10 points)**

**Sujet :** À l'aide de vos connaissances et du dossier documentaire, vous montrerez que différents mécanismes sont susceptibles d'engendrer des crises économiques.

**Programme officiel :  
Science économique**

**1. Croissance, fluctuations et crises**

Thèmes et questionnements	Notions	Indications complémentaires
<b>1.2 Comment expliquer l'instabilité de la croissance ?</b>	Fluctuations économiques, crise économique, désinflation, dépression, déflation.	L'observation des fluctuations économiques permettra de mettre l'accent sur la variabilité de la croissance et sur l'existence de périodes de crises. On présentera les idées directrices des principaux schémas explicatifs des fluctuations (chocs d'offre et de demande, cycle du crédit), en insistant notamment sur les liens avec la demande globale. On analysera les mécanismes cumulatifs susceptibles d'engendrer déflation et dépression économique et leurs conséquences sur le chômage de masse.  <b>Acquis de première :</b> inflation, chômage, demande globale.

**Attentes essentielles :**

Notions	Crise économique, dépression, déflation, fluctuations économiques.
Mécanismes	Les crises peuvent provenir de chocs négatifs. La crise peut provenir d'une demande globale insuffisante. La crise peut être le moment de retournement de la conjoncture dans le cadre du cycle du crédit. Des mécanismes cumulatifs engendrent un risque de déflation.
Savoir-faire	Lecture et interprétation : Évolutions en volume. Taux de variation annuels. Tableaux à double entrée. Pourcentages. Représentations de séries chronologiques.

### Exploitation possible des documents :

Document 1	<ul style="list-style-type: none"><li>- Constat de fluctuations économiques de 2008 à 2014.</li><li>- Crise économique perceptible dès les données de 2008 aux États-Unis et au Japon (baisse du PIB de 1,09 % au Japon en 2008 par exemple). Dépression dans les trois pays en 2009.</li><li>- La crise de 2009 se traduit par une hausse du chômage, spectaculaire aux États-Unis (5,8 % de la population active en 2008, 9,3 % en 2009).</li><li>- Déflation visible au Japon, où les prix baissent tous les ans, de 2008 à 2013.</li><li>- Les données sur la dette publique et sur l'investissement peuvent être utilisées en parallèle avec l'augmentation du chômage pour étayer la thèse du caractère auto-entretenu des crises.</li></ul>
Document 2	<ul style="list-style-type: none"><li>- Rappel de l'origine de divers types de chocs d'offre et de demande et leurs traductions immédiates.</li><li>- Trois types de crises liées à trois types de chocs dans le dernier paragraphe.</li></ul>
Document 3	<ul style="list-style-type: none"><li>- Document qui illustre le cycle du crédit. Le crédit alimente les périodes de croissance. Progression nette du crédit aux entreprises de 1998 à 2000 et de 2004 à 2008 : les périodes de croissance préparent la crise, avec l'essor de l'endettement des entreprises.</li><li>- La crise se traduit par un effondrement du crédit aux entreprises. Cela affecte l'investissement à crédit et donc la demande : la crise nourrit la crise.</li></ul>

### Raisonnement possible :

Après avoir constaté la présence de crises, on en présentera les principaux mécanismes :

- Les crises peuvent s'expliquer par des chocs négatifs de demande. Chaque composante de la demande globale est susceptible d'être affectée par un choc négatif. La consommation (choc fiscal, baisse du revenu disponible, montée du chômage), l'investissement privé (anticipations pessimistes de la part des entrepreneurs par exemple), les dépenses publiques (politique de rigueur), les exportations (ralentissement du commerce mondial).
- Les crises peuvent provenir de chocs d'offre négatifs (hausse du coût du travail, choc pétrolier...).
- La crise peut s'interpréter comme provenant des excès de la période de croissance qui la précède. On retrouve ici notamment le cycle du crédit.
- Les mécanismes de la crise sont cumulatifs. Les dépressions les plus sévères combinent le plus souvent des épisodes de déflation et de baisse du revenu disponible, alimentés par une hausse du chômage de masse.